

Bruxelles, le 14 mars 2018

**Belfius publie une actualisation de sa *Typologie des communes* :
un outil unique, comparant notamment les 19 communes bruxelloises sur la
base de 150 indicateurs**

Croiser les données des 589 communes du pays pour les comparer entre elles en fonction de leurs caractéristiques et mettre ainsi à la disposition des gestionnaires et mandataires locaux un outil d'aide à la décision pour se positionner face aux grands enjeux financiers et sociétaux. Tel était l'objectif de la première *Typologie des communes* publiée il y a 20 ans. Depuis, les municipalités wallonnes, bruxelloises et flamandes ont bien changé et elles continueront encore à évoluer afin de faire face aux grands défis de notre société (mobilité, vieillissement, ...). C'est pour mieux appréhender cette évolution et son impact sur des facteurs tels que, par exemple, la mobilité, le niveau de vie, l'activité économique ou les infrastructures, que Belfius propose une mise à jour de sa *Typologie des communes*. Une analyse unique en son genre, comparant l'ensemble des communes belges sur la base de pas moins de 150 indicateurs et permettant ainsi d'identifier et de cartographier les enjeux spécifiques pour chaque type de commune.

Quelques messages clés

- ✓ **Spécificités pour la région bruxelloise :**
 - appartenance des communes à une même agglomération → découpage intra-urbain
 - territoires communaux pas homogènes → importantes disparités par "quartiers"
 - « standard de vie » et « dynamique démographique » se superposent → communes aisées mais vieillissantes vs. communes plus modestes mais connaissant un rajeunissement

- 4 « clusters » + Bruxelles-Ville

- ✓ **Communes résidentielles du nord-ouest :** forte progression démographique, ménages familiaux, niveau de revenus \geq moyenne régionale.
- ✓ **Communes résidentielles du sud-est :** revenus élevés, confort logement, progression démographique plus faible, vieillissement de la population.
- ✓ **Communes « première couronne » :** revenus < moyenne, Indicateurs sociaux → précarité, forte densité de population et du bâti, forte proportion de ménages isolés, importante activité de bureau
- ✓ **Communes en reconversion industrielle du Canal :** forte progression démographique, forte proportion de population étrangère, revenus < moyenne, profil mixte : résidentiel & activités économiques (industrie, distribution,..).
- ✓ **Bruxelles-Ville :** forte attractivité / important centre d'emplois et de services, activité de type industrie & transport, territoire très contrasté sur le plan socio-économique et du bâti.

Défis et enjeux pour la prochaine mandature .

A titre d'exemples :

- ✓ **Communes résidentielles du nord-ouest** : défi démographique caractérisé par l'arrivée de jeunes familles et l'existence d'une population historique plus âgée
 - infrastructures publiques rencontrant les besoins des jeunes (par exemple sur les plans de la petite enfance, de la culture et du sport) tout en assurant à la population vieillissante une offre sociale suffisante (logements adaptés)
 - veiller au maintien des espaces publics malgré la demande croissante implicite de nouveaux logements
- ✓ **Communes de la « première couronne »** : « centre d'emplois et de services »
 - veiller à la bonne gestion des infrastructures qui accueillent ces activités (en évitant l'inoccupation des immeubles à usage économique par exemple)
 - logiques de « quartiers » aux caractères socio-économiques antagonistes
 - pression exercée par les travailleurs non résidents notamment en terme de mobilité.

Pourquoi une typologie des communes ?

La commune est l'institution locale la plus proche du citoyen mais aussi l'unité territoriale de base de notre pays. De facto, son fonctionnement est fortement dépendant de ses caractéristiques intrinsèques que sont, par exemple, son implantation géographique, les particularités de sa population résidente ou encore son tissu économique. En réalité, un très grand nombre de facteurs placent chaque commune dans un contexte propre et unique.

La constitution de cette typologie (c-à-d de groupes homogènes de communes) permet de rompre avec une vision parfois monolithique du secteur communal et de mettre en évidence des **dynamiques d'évolution communale** parfois très contrastées, se traduisant par autant de **contraintes et enjeux pour les gestionnaires communaux**.

Au-delà de l'exercice de style, le réel intérêt à constituer des catégories homogènes de communes sur base de leur environnement socio-économique, est d'offrir aux gestionnaires communaux un **cadre de référence** supplémentaire pour une analyse et une comparaison pertinente des **états financiers** (« benchmark ») de leur administration (capacités fiscales, le niveau d'investissement, les charges en matière d'assistance sociale et de sécurité, l'endettement,...). Ce besoin sera d'autant plus manifeste pour les nouveaux élus communaux qui seront prochainement installés à l'issue des élections de 2018.

Lors des exercices précédents, l'analyse mettait en lumière des dynamiques statistiques propres à chaque région du pays. C'est pour cette raison que **l'exercice a de nouveau été effectué par région (Wallonie, Flandre et Bruxelles-Capitale)**.

Une étude de référence qui nécessitait une actualisation

Cette démarche n'est pas neuve puisqu'il s'agit de la seconde actualisation depuis la première typologie réalisée en 1997, et actualisée pour la première fois en 2007. En une décennie, certaines communes ont enregistré de profondes mutations tant au niveau de leur territoire que de leur population ou de leurs activités économiques. A la veille d'une nouvelle mandature communale, il était donc indispensable de procéder à une actualisation de cette typologie sur la base des statistiques les plus récentes.

La typologie socio-économique de Belfius a acquis une notoriété certaine en Belgique dans la mesure où aucun autre équivalent n'existe à l'heure actuelle. Outre les différentes analyses financières réalisées par Belfius, cette typologie des communes est également utilisée par de nombreux organismes tiers comme les instituts statistiques, les universités, la BNB,



Un défi statistique riche d'enseignements

La singularité de chaque commune se mesure à l'aune des nombreuses données socio-économiques (affectation du sol, niveau de revenus, structure démographique, activités économiques,...) publiées par les différents instituts de statistiques officiels¹. A partir d'une base de données riche de plus de 150 indicateurs disponibles par commune, le recours à une méthode statistique très élaborée² a permis d'extraire quelques dimensions synthétiques (appelées « facteurs »).

Ainsi, pour les **19 communes bruxelloise**, cette analyse montre clairement que l'information statistique s'organise principalement autour de 5 grands axes (ou « facteurs »)³ :

- Une dimension mixte associant **le niveau de vie et la dynamique démographique** (« Aisance financière – vieillissement » opposé au couple « précarité – rajeunissement »)
- La **structure familiale** à savoir l'opposition des « ménages familiaux » aux « ménages isolés »
- L'attractivité « **centre d'emplois et de services** »
- La **progression de la population scolaire** (évolution sur 10 ans)
- Le **caractère économique** orienté sur l'industrie et le transport

Chaque commune dispose d'un « score communal » positionnant la commune par rapport à la moyenne régionale sur chacune des 5 dimensions. Cette première phase d'analyse est déjà très riche d'enseignements et permet de mettre en évidence certains constats :

- **Des standards de vie très disparates**

La dimension « **niveau de vie et dynamique démographique** » est un facteur qui est obtenu en prenant en compte une multitude de variables combinant :

1. La quantification du standard de vie avec des statistiques relatives à la hauteur des revenus (revenu imposable par habitant, salaire horaire moyen,...) mais aussi au confort des logements (ex. : proportion de logements avec chauffage central, avec au moins une salle de bain,...) ou encore des indicateurs sociaux (taux de chômage, défauts de paiement sur le crédit,...).
2. L'évolution de la pyramide d'âges et plus particulièrement la tendance au rajeunissement ou au vieillissement (exemple : proportion de population de 0 à 6 ans, taux de natalité moyen,...)

Contrairement aux deux autres Régions, où les dimensions « standard de vie » et « dynamique démographique » constituent des dimensions distinctes, ces 2 dimensions se surperposent en région bruxelloise.

Ce faisant, le facteur obtenu oppose d'une part les **communes aisées mais vieillissantes** aux **communes plus modestes mais connaissant un rajeunissement** de leur population, d'autre part.

La cartographie de ce facteur illustre que les communes les plus aisées mais accusant un vieillissement plus prononcé sont situées majoritairement au Sud-Est le région bruxelloise. Il s'agit de communes hautement résidentielles très prisées pour leur cadre de vie mais dont le prix de l'immobilier constitue un frein pour l'installation des jeunes ménages.

A l'opposé, les communes au niveau de vie plus modeste mais en cours de rajeunissement sont celles adjacentes à Bruxelles-ville. Il s'agit de communes dont l'immobilier est plus accessible aux jeunes ménages aux revenus naissants mais aussi plus fortement confrontée à la vague d'immigration internationale et aux défis sociaux (aides et intégration sociales) qui y sont liés..

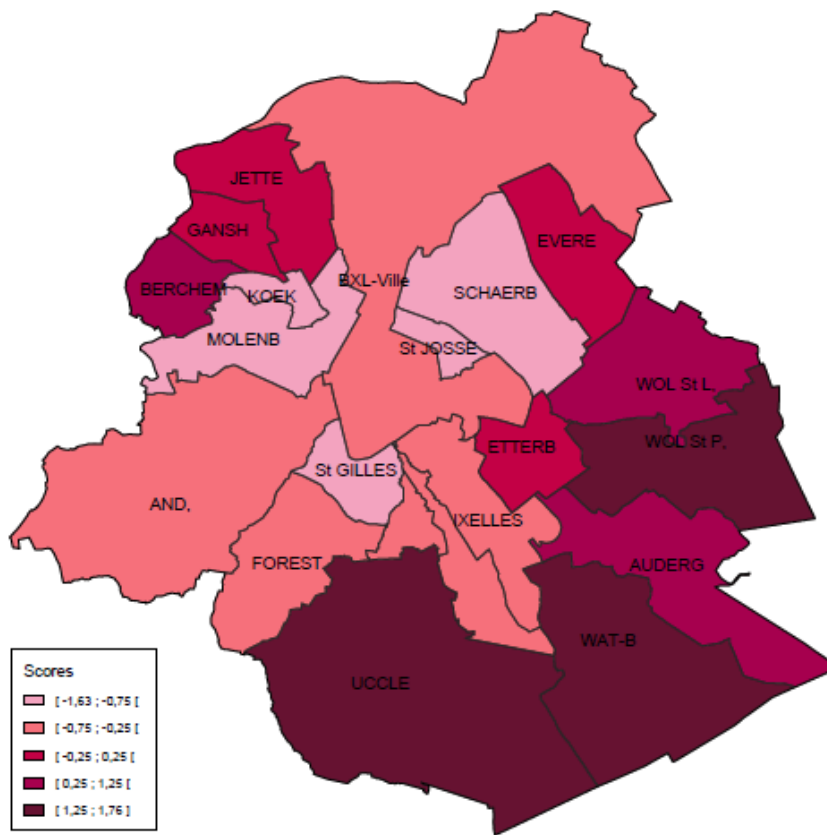
¹ La direction statistique du SPF Economie (StatBel), l'Institut wallon de l'évaluation, de la prospective et de la statistique (IWEPS), L'Institut Bruxellois de Statistique et d'Analyse (IBSA) ou encore Statistiek Vlaanderen pour ne citer qu'eux

² méthode dite « analyse factorielle » (cf annexe)

³ Il est à noter que les facteurs sont présentés par ordre décroissant d'importance. Plus spécifiquement, les trois premiers facteurs sont dominants en terme de force explicative.



Carte des scores communaux relatifs à la dimension « Niveau de vie - vieillissement (+) /
Précarité - rajeunissement (-) »

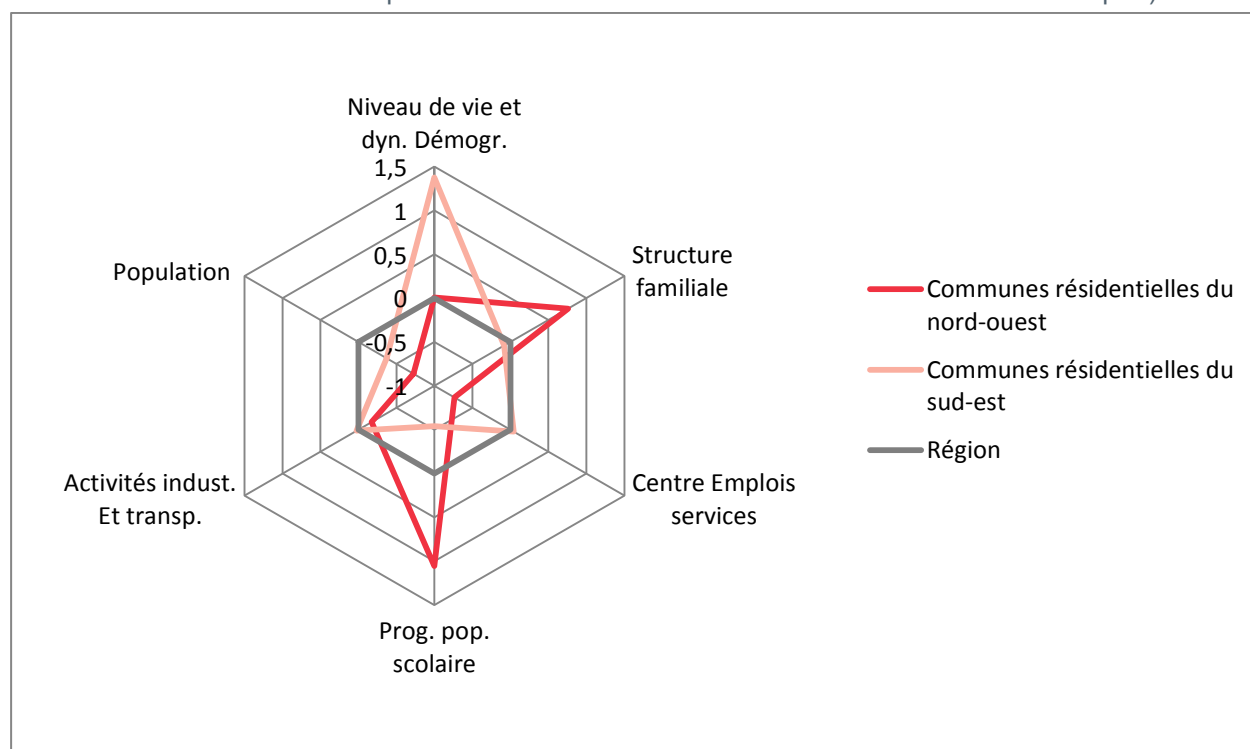


Les catégories de communes (5 clusters) : un regard croisé des cinq dimensions

Un second traitement statistique (clustering) a ensuite été opéré à partir des scores obtenus par les communes pour chacun des facteurs (dimensions de base) de manière à organiser les communes en groupes (ou « clusters ») statistiquement homogènes. Cette méthode de groupement dite de « clustering » permet de distinguer les **5 clusters bruxellois** suivants :

		Communes	Facteurs dominants
B1	Communes résidentielles du nord-ouest	Ganshoren, Evere, Koekelberg, Jette, Berchem-Sainte-Agathe	<ul style="list-style-type: none"> Forte progression démographique (pop. scolaire) Ménages familiaux Niveau de revenus \geq moyenne régionale
B2	Communes résidentielles du sud-est	Woluwe-Saint-Lambert, Auderghem, Woluwe-Saint-Pierre, Uccle, Watermael-Boitsfort	<ul style="list-style-type: none"> Revenus élevés Confort logement Progression démographique + faible Vieillesse pop.
B3	Communes « première couronne »	Etterbeek, Ixelles, Saint-Gilles, Saint-Josse-ten-Noode	<ul style="list-style-type: none"> Revenus < moyenne Indicateurs sociaux \rightarrow précarité Forte densité de population et du bâti Forte proportion de ménages isolés Importante activités de "bureau"
B4	Communes anciennement à vocation industrielle du « canal »	Anderlecht, Molenbeek-Saint-Jean, Forest, Schaerbeek	<ul style="list-style-type: none"> Forte progression démographique Forte proportion de populat° étrangère Revenus < moyenne Profil mixte : résidentiel & activités économiques (industrie, distribution,...)
B5	Bruxelles-Ville	Bruxelles- Ville	<ul style="list-style-type: none"> Forte attractivité / important centre d'emplois et service Activité de type industr & transport Territoire très contrasté sur le plan socio-économique et du bâti

A titre d'exemple, le graphique ci-dessous positionne sur base des 6 dimensions de base (5 facteurs + Population) les deux clusters typés « résidentiels » en région bruxelloise (à savoir les Communes résidentielles du Sud-Est d'une part et les Communes résidentielles du Nord-Ouest d'autres part).

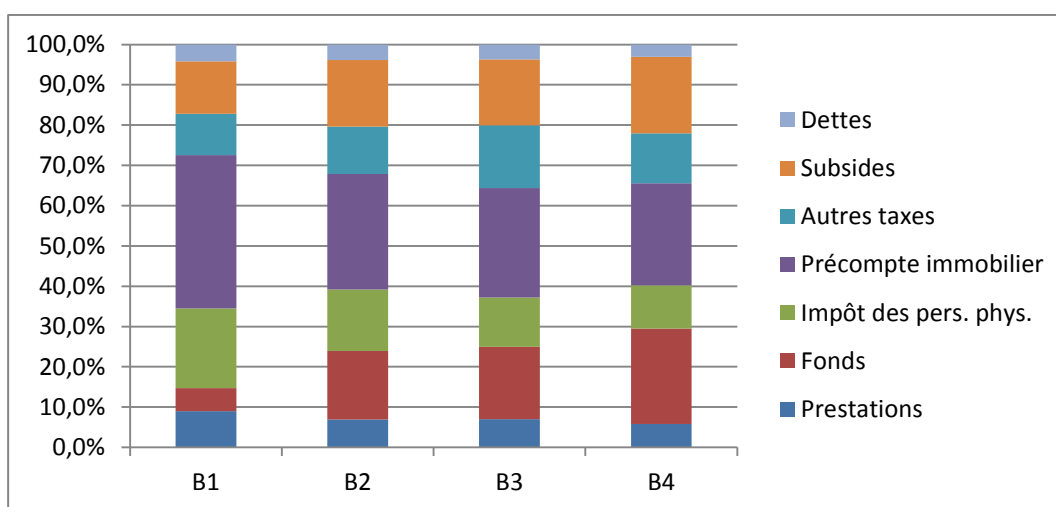


Une typologie qui facilite la compréhension des finances et des enjeux communaux...

Outre ses utilités sociales et démographiques, la typologie offre une autre grille de lecture de la gestion communale.

1. **En terme de structure financière** tout d'abord. Le graphique suivant donne la structure des recettes par clusters de la nouvelle typologie des communes (en dehors du cas particulier de Bruxelles-Ville).

Ainsi, les communes du cluster B1 (résidentielles) tireront davantage de revenus de leur population résidente, à savoir la fiscalité sur ses immeubles (précompte immobilier) et la fiscalité sur ses revenus (impôt des personnes physiques). Par contre, les communes du cluster B4, caractérisées par un niveau de vie plus modeste et une composante économique orientée sur l'industrie et le transport, verront leurs revenus davantage influencés par les subsides et les recettes de fonds généralement compensatoires de recettes propres moins élevées (prestations, fiscalité immobilière et fiscalité sur le revenu).



En terme d'enjeux sociétaux ensuite. Les caractéristiques socio-économiques de la commune vont profondément influencer les priorités d'actions des gestionnaires communaux ainsi que les enjeux financiers.

Ainsi, les **communes résidentielles du nord-ouest**⁴ doivent faire face à un défi démographique caractérisé par l'arrivée de jeunes familles et l'existence d'une population historique plus âgée. Elles devront donc faire des efforts particuliers pour assurer une cohésion sociale entre ces strates de leur population. Les infrastructures publiques devront rencontrer à la fois les besoins des jeunes (par exemple sur les plans de la petite enfance, de la culture et du sport) tout en assurant à la population vieillissante une offre sociale suffisante (logements adaptés). En outre, elles devront veiller au maintien des espaces publics malgré la demande croissante implicite de nouveaux logements.

Par contre, les **communes de la « première couronne »**⁵, de par leur caractère de « centre d'emploi et de services », doivent veiller à la bonne gestion des infrastructures qui accueillent ces activités (en évitant l'inoccupation des immeubles à usage économique par exemple). Elles doivent aussi composer avec une population résidente disparate composée de nouveaux jeunes travailleurs aux revenus naissants, de travailleurs étrangers à statut privilégié (commauté européenne) ou au contraire défavorisés (immigration internationale) et de résidents historiques moins nantis. Des logiques de « quartiers » aux caractères socio-économiques antagonistes y apparaissent alors avec des besoins de services publics antagonistes (intégration sociale dans certains et offres récréative et culturelle dans d'autres).

⁴ B1 dans la nomenclature. Ganshoren, Evere, Koekelberg, Jette, Berchem-Sainte-Agathe Elles se voient caractérisées comme telles essentiellement par une structure de population de type "Familiale" et une progression de la population scolaire.

⁵ B3 dans la nomenclature. Etterbeek, Ixelles, Saint-Gilles, Saint-Josse-ten-Noode. Elles se voient caractérisées comme telles essentiellement par un standard de vie plus modeste et une activité de « centre d'emploi et de service ».



A cela s'ajoute la pression exercée par les travailleurs non résidents notamment en terme de mobilité.

Contact presse

Ulrike Pommée
Ulrike.pommee@belfius.be / press@belfius.be
02 222 02 57
www.belfius.com

